



La Couronne du Mort

Aux longues stations sur les bancs de l'école, le petit Edouard Robillard préférait les libres courses à travers les bois de pins où, à la saison, il faisait d'abondantes cueillettes de champignons, les heures de guet près de la mare du village où de si pimpants rouges-gorges et de si gentilles mésanges venaient se faire prendre à la pipée. Il aimait à courir dans les dunes pour y cueillir, selon l'époque, des bottes d'asperges sauvages ou des boutons d'immortelles. On bien il parcourait les rochers, parmi les touffes poudreuses de lavande dont les senteurs délicieuses s'alliaient aux émanations salines de l'Océan.

Une de ces grandes joies était encore de s'embarquer avec les pêcheurs du village de la Catinière qui l'emmenaient volontiers quand c'était au matin : aimant le gamin pour sa figure riieuse et sa gaieté primesautière et surtout son amour de la mer. — "Celui-ci, disaient-ils entre eux, fera, un jour, un rude marin. Il n'a pas peur, quoique bien jeune, de la grande *Voleuse*," (la Mer).

Ces escapades, mal vues de ses parents, lui faisaient bien un peu redouter la rentrée au logis. Aussi revenait-il tête basse, se glissant silencieusement par l'huis entrebâillé et se faisait petit, petit, sous le regard sévère de son père, humble ouvrier sabotier qui se tuait à la peine. Sur un geste, il se réfugiait dans le galetas qui lui servait de gîte et, sans mot dire, il se couchait et faisait mine de dormir, attendant sa mère qui, la nuit lui apportait en cachette le souper dont on l'avait privé et le baiser maternel qui pardonne.

Alors, cédant à l'élan de son cœur, qui était bon, Edmond Robillard entourait de ses bras le cou de la pauvre femme (trop faible, hélas ! comme le sont tant de mères), et promettait d'être sage et d'aller à l'école.

Ces belles promesses, bien sincères, duraient quelque temps.

Mais bientôt survenait un matin où le ciel était pur et le soleil radieux, où les oiseaux chantaient en liberté, où la mer se montrait attrayante. Les bonnes résolutions du gamin s'étaient évanouies.

Un soir d'avril, comme il rentrait, sans trop d'appréhension, ayant fait coïncider son retour avec la sortie de l'école, il s'arrêta stupéfait.

Son père, Ambroise Robillard, était étendu sur son lit. A genoux, à son chevet, priait et pleurait la mère. Le moribond reconnut les pas de son fils, ouvrit ses yeux appesantis déjà par le grand sommeil et appela l'enfant d'une voix expirante.

Le petit Edmond s'approcha timidement, plus surpris qu'effrayé de ce qu'il voyait pour la première fois. Son imagination d'enfant ne se rendait pas compte de la mort.

— Mon cher petit enfant, dit Marius, en posant sur la tête embroussaillée de son fils, ses doigts calleux d'ouvrier déjà raidis par l'agonie, mon cher petit enfant, je vais mourir. Je ne veux pas te gronder à cette heure suprême ; mais tu as encore manqué la classe aujourd'hui. Je le sais : car je t'ai envoyé chercher par Popineau. Tu n'étais pas chez les bons Frères, quand M. le Curé y est passé, venant m'apporter les secours de la Religion ; j'aurais pu mourir sans t'avoir vu, sans même t'avoir béni !